

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE SECRET DE L'INTENDANT

PREMIÈRE PARTIE — LE DRAME DU CARREFOUR

IV

Mais la scène changeait quand le capitaine voulait sortir

un petit supplément de finances. Sa colère et ses menaces trouvaient Colard froidement inflexible.

— Il faut qu'on double ma pension, bêtire ! hurlait Annibal.

— J'attendrai l'ordre du maître.

— Mais il est au diable !

— Raison de plus pour l'attendre, répliquait le plaoidé intendant.

Fouquier fit tout pour se débarrasser de Colard. Mais ce dernier était soutenu par Pauline, qui chérissait le vieux serviteur. Il avait aussi pour lui le notaire qui, administrant la fortune de Bricht, ne voulait en remettre les revenus qu'à celui qu'il savait avoir toujours été l'homme de confiance de l'absent. Le capitaine avait tenté de mettre Aurore de son parti ; celle-ci, qui connaissait à la fois l'intégrité de Colard et la capacité administrative de son père, avait fait la sourde oreille.

Colard avait donc gardé la haute main et continué à tenir la bourse serrée au pauvre Annibal. A toutes les rages bleues du soudard, il opposait un calme respectueux. Cette placidité se démentit pourtant une fois quo Fouquier, écumant de fureur, s'était écrié :

— Le jour où la certitude de la mort de Bricht nous arrivera, je te flanquerais dehors, triple maraud ! car, ce jour là, ma fille sera entière maîtresse ici.

— Et M^{lle} Pauline... la comptez-vous donc pour rien ? répliqua l'intendant.

— Oh ! la Pauline... cette mijaurée ne me pèsora pas lourd... j'fais maison nette, je te le jure !

A ces mots, Colard avait subitement redressé sa taille voûtée

par l'égo et, fixant ses yeux gris sur le colosse, il lui avait dit d'une voix stridente :

— Ne vous en avisez pas, capitaine ?

— Ah ça, je crois que tu me menaces, idiot. Ah ! la plaisante chose ! Maître Colard qui veut me pourfendre... Ah ! ah !... montre-moi ton grand sabre, vieil imbécile.

L'intendant haussa les épaules.

— A quoi bon un sabre ? dit-il ; avec bien peu de poison ne fait-on pas crever un bœuf plus gros et plus fort que vous ?

Cela fut si posément répondu et Annibal lut dans le regard de Colard une telle résolution qu'il murmura involontairement :

— L'animal le ferait comme il le dit !

Telle était la vie intérieure de l'hôtel quand, le jour de l'exécution de Cartouche, M. de Badières, au sortir de l'interrogatoire, était venu donner à Colard cette

commission qui l'envoyait, rue de la Bûcherie, frapper cinq coups à une porte percée d'un guichet.

Après le départ du majordome, le juge, resté seul dans le petit parloir de l'hôtel Bricht, consulta l'heure. Il était déjà plus de midi, moment habituel du dîner à cette époque.

Donc, certain, à pareil instant, de trouver les dames dans la salle à manger, M. de Badières se fit annoncer.



— Et M^{lle} Pauline... la comptez-vous donc pour ?...

Elles étaient effectivement à table en compagnie du capitaine, qui, après la nuit passée dans un tripot, était rentré pour calmer une faim qu'il n'avait pu apaiser au dehors, attendu que le jeu lui avait pompé son dernier sou.

Aussi le digne Annibal était-il d'une massacrante humeur; il grognait à mi-voix en attendant qu'une maladroite quelconque d'un laquais lui permit de faire un éolat qui soulageât un peu la colère qui l'étouffait. Assises devant lui, les deux jeunes femmes ne prêtaient pas la plus petite attention aux sourds jurons du soudard.

Plaine de répulsion pour cette sorte de bête féroce qui était venue se loger sous le toit paternel, Pauline vivait près du capitaine sans paraître, pour ainsi dire, soupçonner qu'il existât. Elle échangeait avec lui tout au plus dix paroles par mois, et ce mépris dont elle faisait preuve augmentait chaque jour la haine que lui avait vouée Annibal.

Si Pauline, qui fuyait toutes les occasions de le rencontrer, se trouvait devant lui, c'est que la rentrée subite de Fouquier l'avait surprise quand elle était déjà attablée. D'habitude, quand le capitaine ne mangeait pas à son second étage, en compagnie de ses respectables amis, la jeune fille, pour ne pas s'asseoir à côté de lui dans la salle à manger, se faisait servir dans sa chambre.

L'humeur de dogue d'Annibal, en ce moment, trouvait aussi Aurora complètement indifférente.

Un petit billet, apporté le matin même par un messager qui avait voulu le remettre en mains propres, avait subitement fait pâlir Mme Brichet quand elle l'avait lu.

— Répondez à celui qui vous envoie qu'on l'attend tout de suite où il sait, avait dit bien bas Aurora au porteur, qui demandait une réponse.

Puis elle avait été s'enfermer dans son pavillon, d'où, quelques heures après, elle était sortie blême et en proie à cette angoisse secrète qui, au dîner, la faisait sourde aux grognements d'Annibal.

À l'entrée de M. de Badières, Pauline s'élança au cou du vieil ami de son père et l'entraîna affectueusement vers la table, où elle lui fit dresser un couvert.

Après sa nuit d'interrogatoire, la faim torturait le magistrat, qui se laissa faire sans trop grande résistance.

C'était, au fond, le meilleur moyen d'attendre le retour de Colard.

Mme Brichet, à l'arrivée du juge, avait secoué l'inquiétude qui l'absorbait. Pétite et souriante, elle secondait les prévenances de Pauline pour le nouveau convive.

Quant à Annibal, la vue seule du magistrat avait immédiatement étouffé sa colère. Cette riche nature (on n'est pas parfait) avait le malheur d'être toujours troublée par la vue d'un juge quelconque.

Fouquier se tenait donc coi et silencieux comme s'il avait voulu faire oublier sa présence. Il assourdissait même le bruit de ses redoutables mâchoires.

Bien qu'elle fit tous ses efforts pour la combattre en présence d'un étranger, la préoccupation intime qui torturait Mme Brichet la rendit plusieurs fois distraite et oublieuse de son convive. À la suite d'une de ces distractions, elle s'était sans doute mentalement décidée pour un parti à prendre, car elle dit au laquais qui faisait le service de la table :

— Présentez Colard que j'aurai à lui parler tout à l'heure.

— Il est absent, répondit le valet.

— L'animal n'est jamais là quand on a besoin de lui ! pensa aussitôt Annibal, qui malgré tant d'inutiles tentatives, avait pro-

jeté d'essayer, un fois encore, de soutirer de l'intendant une petite avance sur sa pension.

— Je suis, madame, coupable de l'absence de Colard, dont je me suis permis de disposer pour une urgente commission, dit M. de Badières à Aurora, qui s'inclina en souriant.

Le juge était trop intime dans la maison pour n'avoir pas le droit d'user des serviteurs.

Au moment où les convives se levaient de table, le coup sourd, produit par la porte d'entrée qui se reformait, retentit dans la salle.

— Voici Colard qui rentre, dit le domestique à Mme Brichet.

— Bien. Vous lui commanderez d'attendre mon retour ici quand il aura fini avec M. de Badières, ordonna Aurora, qui se dirigea vers la porte du jardin, après avoir adressé au juge ces deux mots :

— Je reviens.

Mais, à la sortie, elle trouva son père qui la guettait au passage.

— Ma bonne Aurora, tu n'aurais pas quelques petites économies à prêter à ton malheureux père ? souffla le capitaine d'une voix piteuse.

— Est-ce que vous m'avez jamais laissé le temps de faire des économies ? répondit elle.

— Oh, robe bien, ma chérie, tu dois avoir deux ou trois louis qui traînent...

Depuis longtemps, Mme Brichet avait conscience du peu que valait celui qui l'avait vendue à un vieillard. En l'entendant si platement demander un argent qu'il irait jouer, elle ne put retenir une moue de mépris.

Annibal se trompa au sentiment qui avait produit ce mouvement des lèvres. Il crut que sa fille hésitait seulement à ouvrir sa bourse, et, pour décider sa générosité, il ajouta bien vite :

— Je te rendrai des louis. Parole d'honneur ! je te les rendrai dès que ce misérable Colard m'aura payé sa pension.

Comme si cette phrase eût aussitôt éveillé dans l'esprit de Mme Brichet une pensée qui y sommeillait, elle regarda son père en face et lui demanda d'une voix ironique :

— Vous rendez donc maintenant l'argent qu'on vous prête ?

Le capitaine eut un superbe mouvement de susceptibilité froissée en disant :

— Douterais-tu de l'honneur de ton père ? Malheureux ! lui qui...

Mais il fut interrompu dans sa tirade de fierté par Aurora qui continua sèchement :

— Alors vous devriez bien payer les cinquante mille livres volées au baron de Cambiao.

— Où diable la pécore va-t-elle chercher de si vieilles histoires ? grogna le capitaine, que sa fille laissa tout ébahi sur le perron du jardin où cette conversation s'était tenue à voix basse.

Un instant troublé, Annibal reprit vite son sang-froid et, suivant de l'œil Aurora qui traversait le jardin pour regagner son pavillon, il murmura aussitôt :

— Pourquoi donc, depuis ce matin, ma chère et fort avare fille s'enferme-t-elle si souvent dans cette bicoque ?

Et, descendant à son tour du perron, Fouquier entra aussi dans le jardin.

Quand on avait passé de la salle à manger au salon, Pauline était venue offrir son front au baiser de M. de Badières, en lui disant :

— Pendant que Colard vous rendra compte de sa commis-

sion, je vais parler.

De tendant q

Le j

son entre

était un p

sage de l'

— El

quillité.

— El

tain et jo

percée d'u

— Al

donné le n

Au li

— M

— O'

— Qu

— Ce

j'avais à p

— To

conocé ? di

— Pa

quième co

m'a orlé :

— O'

— En

— Et

— Pa

D'abo

une sincère

fausse décl

agréable.

— Qui

ment, — l'

aura voulu.

Mais l

lui affirmer

— Ain

gaya t-il.

— Dan

bôtel.

— Ah !

Le ma

— Je le

met.

— Alor

— Il a

niz de fuir.

— Et il

— Il ne

vant de fuir

ce motif, il i

Nous n

avec lequel l

à coup :

— Com

parles donc.

Ce fut

sion, je vais recevoir mes pauvres qui m'attendent dans le petit parloir.

De sorte que le magistrat se trouvait seul quand entra l'intendant qui revenait de la rue de la Bûcherie.

Le juge s'attendait à revoir le vieux serviteur fort ému de son entrevue avec celui vers lequel il l'avait dépêché. Sauf qu'il était un peu coloré par la hâte mise à exécuter sa mission, le visage de l'intendant était aussi calme qu'à l'habitude.

—Eh bien ? entama le juge, déjà étonné de cette tranquillité.

—Eh bien, monsieur, j'ai trouvé la maison de ce potier d'étain et je suis monté au troisième étage, où se trouvait la porte percée d'un guichet. J'ai frappé les cinq coups, alors...

—Alors le guichet s'est ouvert avec précaution et tu as donné le mot de passe ? interrompit M. de Badières impatient. Au lieu de répondre, Colard regarda le juge en souriant.

—Mais, parle donc ! s'écria ce dernier.

—C'était donc sérieux, fit l'intendant stupéfait.

—Quoi ?

—Cette histoire du guichet et ce nom de « Vivonne » que j'avais à prononcer ?

—Tout ne s'est-il donc point passé comme je te l'avais annoncé ? dit M. de Badières surpris à son tour.

—Pas le moins du monde. J'avais à peine frappé mon cinquième coup, que la porte m'a été ouverte par quelqu'un qui m'a crié : « Vous figurez-vous que je suis sourd ? »

—C'était le maître du logis ?

—En personne.

—Et tu l'as reconnu ?

—Parfaitement.

D'abord dérouté par le rapport de Colard, le juge ressentit une sincère joie en découvrant que Cartonche lui avait fait une fautive déclaration. La pensée d'avoir été pris pour dupe lui était agréable.

—Oui, se disait-il, ce bandit connaissait, — j'ignore comment, — l'amitié qui m'a lié à Bricchet, et avant de mourir, il aura voulu me donner cette terrible émotion.

Mais la joie du juge s'éteignit aussitôt en entendant Colard lui affirmer qu'il avait reconnu le personnage.

—Ainsi, cet homme n'est pas un inconnu pour toi ? bégaya-t-il.

—Dame ! je l'ai vu pendant d'assez longues années en cet hôtel.

—Ah ! fit le magistrat n'osant plus insister.

Le majordome continua naïvement :

—Je lui ai donc fait votre singulière commission mot pour mot.

—Alors ? dit le juge tremblant.

—Il a écouté bien attentivement le conseil que vous lui donniez de fuir...

—Et il s'engage à partir ?

—Il ne m'a pas positivement promis cela. Il m'a dit qu'avant de fuir il voulait savoir pourquoi. Demain, pour connaître ce motif, il ira chez vous avec sa femme et ses enfants.

Nous ne saurions exprimer l'accent de surprise inouïe avec lequel le magistrat, jusqu'à ce moment atterré, s'écria tout à coup :

—Comment ! sa femme et ses enfants ! Mais tu ne me parles donc pas de Bricchet ?

Ce fut au tour de Colard d'ouvrir des yeux éfarés.

—Hein ! quoi ? fit-il, monsieur croyait donc m'envoyer vers mon regretté maître ?

—Mais, alors, quel est cet homme, que tu me dis avoir reconnu ?

—C'est Chauval, le couvreur qui travaillait pour l'hôtel avant la chute qui l'estropia.

—Et depuis quand habite-t-il ce logement ?

—Depuis six années.

Un énorme soupir de satisfaction dilata la poitrine du juge qui venait d'acquiescer enfin la complète certitude que Cartonche s'était joué de sa crédulité.

Puis, comme il fallait une explication à Colard, mis en éveil par le nom de Bricchet, M. de Badières lui conta la déclaration du daron de la Courtille, récit que le digne serviteur écouta de toutes ses oreilles, en s'écriant à chaque seconde :

—Ah ! le gueux ! le bandit !

Le juge finissait à peine de parler que Pauline rentrait au salon.

Au même instant, Mme Bricchet remontait du jardin.

Derrière elle, comme à la piste, se glissait le capitaine, qui grommelait sous son énorme moustache, en homme qui a manqué son but :

—Tu as beau fermer porte et fenêtres, ma mignonne, je finirai par savoir ce que tu trames en ton mystérieux pavillon.

A son arrivée, Aurora s'était dirigée vers le juge.

—Monsieur de Badières, demanda-t-elle, puis-je maintenant disposer de Colard ?

Le juge fit un salut d'acquiescement.

Le majordome suivit aussitôt sa maîtresse vers un angle du salon. Aurora allait lui parler, quand entra un domestique qui vint à elle en disant assez haut pour être entendu de tout le monde :

—Un jeune seigneur est là et demande à voir le capitaine.

En présence de M. de Badières, Aurora n'osa pas faire à son père l'affront de refuser l'entrée du salon à un de ses amis.

—Introduisez, répondit-elle.

Dix secondes après, la porte était poussée béante par le laquais, qui annonça :

—M. le chevalier de Lozeril.

L'œil hardi, la démarche fière, une main posée sur le pommeau de son épée, le chevalier s'avança.

A ce nom, Aurora tressaillit. Pâle, le regard rivé sur le jeune homme, elle avait complètement oublié ce qu'elle voulait dire à Colard.

VI

Du seuil de la porte, M. de Lozeril ne vit d'abord que le capitaine qui venait à sa rencontre. Aussi, sans se douter qu'il était entendu par d'autres que Fonquier, il alla droit à lui en s'écriant :

—Mon cher Annibal, comme je dois me battre dans quelques heures et qu'il me faut un secours, je suis venu pour...

Un prompt et significatif coup d'œil d'Annibal arrêta tout à coup de Lozeril, qui, devant avoir commis une imprudence, se retourna aussitôt et aperçut les deux groupes qu'il avait dépassés.

A droite se tenaient Aurora et Colard. Près de la fenêtre de gauche, M. de Badières était assis à côté de Pauline, qui s'était mise à broder.

Avec toute la grâce possible, le chevalier salua d'abord Mme Bricchet qui, blême et les dents serrées, lui rendit à peine son sa-

lut. En se redressant, les yeux du jeune homme rencontrèrent le regard haineux d'Aurore.

—Palsembrou ! se dit-il, voilà une jolie femme qui ne paraît pas m'aimer.

Quant sa vue, en quittant Aurore, se porta sur Pauline, à laquelle il devait aussi le salut, la noble et sympathique beauté de la jeune fille frappa aussitôt le chevalier, qui murmura, tout émerveillé :

—Quelle charmante enfant !

Pour bien comprendre la scène qui va suivre, il nous faut d'abord indiquer les différents et fort rapides jeux de scène qui l'amèneront.

Au moment où de Lozeril saluait Pauline, Colard se penchait respectueusement vers Aurore :

—Madame avait un ordre à me donner ? dit-il à voix basse.

L'arrivée inattendue du chevalier avait sans doute changé les intentions de M^{me} Bricbet, qui répondit pareillement à mi-voix :

—Oui, mais un peu plus tard ; ne vous éloignez pas d'ici.

Colard salua et gagna la cheminée, dont il raviva le feu pendant que M^{me} Bricbet, traversant le salon, se dirigeait lentement vers son père.

Promettre plaies et bosses au capitaine, c'était chatouiller doucement une des plus sensibles fibres d'Annibal. Oh ! lui, le goût de la bataille passait encore avant la passion du jeu. Aussi, à l'agréable nouvelle que de Lozeril le venait chercher pour être second d'un duel, s'était-il empressé de prendre sa longue épée et son chapeau, déposés sur une console.

—Partons vite, murmura-t-il au chevalier, en bouclant son ceinturon à la hâte.

Mais l'aspect de Pauline fascinait de Lozeril, qui répliqua vivement tout bas :

—Oh ! nous avons le temps, capitaine. Un détail, que je vous contrai tout à l'heure, retarde de vingt quatre heures notre rencontre.

Et le chevalier, en cherchant le premier mot d'une phrase aimable pour l'aborder, marcha vers la jeune fille.

Tant grande que fût l'indulgence de la justice pour les innombrables duels qui ensanglantaient l'époque, M. de Badières, en entendant parler d'un prochain combat, avait compris que sa qualité de magistrat l'obligeait à paraître n'avoir rien compris et à s'éloigner avant qu'un mot de plus fût ajouté. Il se leva donc en disant :

—Colard, mon manteau ?

Si séduisant que fût l'extérieur du chevalier, il y avait en lui, nous le répétons, quelque chose qui, aux natures honnêtes, inspirait une instinctive répulsion. Ce fut probablement sous cette impression spontanée que Pauline, en voyant venir à elle de Lozeril, souffla vite au juge qui se levait :

—Restez près de moi, je vous en supplie.

A ce moment, M^{me} Bricbet avait rejoint son père et lui disait d'une voix émue et basse :

—Retenez cet homme ici, je vous le demande à titre de véritable service.

Le capitaine eût été incomplet si, parmi ses brillantes qualités, il n'avait pas possédé celle de savoir saisir au vol toutes les occasions de soutirer des écus.

Il fit aussitôt une petite moue sévère, en même temps qu'il répondait d'un ton douloureux :

—Un service, Aurore ? Tu me demandes un service ; toi

qui, tout à l'heure, refusais si impitoyablement un pauvre Louis à ton malheureux et suppliant père dans la détresse !

Aurore était trop bien habituée aux expédients de ce si malheureux père pour ne pas comprendre à demi-mot.

—Sachez garder votre ami pendant le reste de la journée, et je paie ce service trente louis, dit-elle.

—Tu payes... tu payes... oui, mais quand ça, fille bien-aimée ? grommela le capitaine, qui tenait à bien préciser les choses.

—Dans une heure.

—Allons, vilaine enfant gâtée, il est dit que tu me feras toujours faire toutes tes volontés, soupira le bon père d'un ton d'indulgente faiblesse.

Tous ces divers dialogues et mouvements de nos personnages, que nous venons de détailler, n'avaient pas pris le quart du temps qui nous a été nécessaire pour les expliquer.

En entendant la juge lui demander son manteau pour partir, Colard, courbé devant la cheminée, s'était aussitôt empressé de répondre :

—Oui, M. de Badières.

A ce nom frappant son oreille et lui apprenant quel personnage se tenait près de la jeune fille, de Lozeril, qui ouvrait la bouche pour parler à Pauline, se retourna aussitôt vers le juge en souriant :

—Ah ! monsieur, lui dit-il, j'aurais presque le droit de vous en vouloir.

—Pourquoi, chevalier ? demanda le juge étonné.

—N'est ce pas vous qui, cette nuit, avez reçu les déclarations de Cartouche ?

—Précisément.

—C'est donc à votre interrogatoire que je dois d'avoir eu le temps de ramasser cette sottise querelle qui m'a fait venir chercher ici le capitaine.

A ces mots, Annibal se mit à rire.

—Oh ! oh ! fit-il, avec ça, de Lozeril, que vous êtes homme à regarder à un duel de plus ou de moins ! Je vous ai souvent vu à l'œuvre et je sais ce que vous êtes un adversaire... Ah ! vous avez un certain coup dont j'ai toujours été jaloux :

Cette phrase fit éprouver un imperceptible frisson à M^{me} Bricbet, qui se tenait maintenant assise et muette au coin de la cheminée.

Quant à Pauline, la tête penchée sur sa broderie, elle affectait de ne pas s'occuper du chevalier, dont elle sentait le hardi regard peser sur elle.

De Lozeril poursuivit gaiement :

—Croyez, monsieur de Badières, que j'ai voulu plaisanter. Je ne puis sérieusement vous reprocher un temps que vous avez si utilement employé. Grâce à votre zèle, nous allons enfin être débarrassés de tous ces bandits que Cartouche traînait à sa suite... car, répétait-on dans la foule, les révélations du coquin ont été nombreuses.

—C'est vrai, dit le juge ; non seulement il nous a indiqués les auteurs de meurtres connus par la justice, mais il nous a encore révélés tous les assassinats qu'on ignorait.

—Oh ! tous... tous ? fit de Lozeril en secouant la tête d'un air de doute.

—Oui, tous, appuya le juge.

—Ma foi, tant mieux ! car je serai enchanté de connaître le dernier mot d'une mystérieuse aventure dont j'ai involontairement été le témoin... et qui plus tard, quand j'ai bien rassemblé mes souvenirs, m'a semblé avoir tout l'air d'un assassinat.

—

—

Louis,

L

mémor

—

dans ce

—

justico

juge.

—

tion, je

ture.

—

Et,

—

manteau

—

Co

coin du

Bricbet,

—

capitaine

Mal

Bricbet,

—

feu et se

torturait

—

V

au servic

garnison

ici présen

—

C

congés pou

—

O

partir su

m'offrent

d'adieux q

plus que le

que je ne

dis tout de

domicile, s

passer deu

geur et er

d'Yères, q

Vous le vo

sement, ce

—

Eh,

échauffé, in

—

C'été

tif.

—

Oui,

l'époque...

—

Et v

magistrat.

—

Oui,

hésitation.

—

A cette

sive, laissa é

la disparition

—

Mais

trouble des tr

— Où cela s'est-il donc passé ? demanda M. de Badières.

— Précisément à trente pas de cette maison, dans l'île Saint-Louis, au milieu de la rue des Deux-Ponts.

Le magistrat se recueillit un instant pour interroger sa mémoire.

— Cartouche ne m'a pourtant rien révélé qui se soit passé dans ce quartier, dit-il tout surpris.

— Je suis, moi, certain de ce que j'ai vu, insista de Lozeril.

— Comment, alors, se fait-il que vous n'ayez pas prévenu la justice ? demanda M. de Badières, redevenant involontairement juge.

— Vous avez raison... mais au lieu de répondre à votre question, je crois que j'aurai plus tôt fait de vous conter toute l'aventure.

Et, s'adressant à Colard, qui venait de rentrer porteur du manteau du juge, de Lozeril lui dit :

— Approchez moi un fauteuil, mon brave homme.

Colard s'empressa d'obéir ; puis il alla se blottir dans un coin du salon pour écouter le récit. Depuis la disparition de Bricbet, le pauvre-intendant était en quête de tout ce qui pouvait lui indiquer une piste nouvelle à explorer.

— Nous vous écoutons ; commencez, de Lozeril, dit le capitaine.

Malgré elle, Pauline releva la tête et devint attentive. Mme Bricbet, affaissée dans son fauteuil, regardait machinalement le feu et semblait absorbée par la douloureuse préoccupation qui la torturait depuis le matin.

— Voici l'aventure, dit de Lozeril. Il y a deux ans, j'étais au service et je faisais partie de l'escadron de cheval-légers en garnison à Blois, sous le commandement du capitaine Fouquier, ici présent.

— C'est vrai, et c'est moi-même qui vous avais signé un congé pour venir à Paris, affirma Annibal.

— Or, ce congé étant expiré, il me fallait, le lendemain, partir au point du jour. Pour ma dernière soirée, des amis m'offrirent, dans un cabaret de la Tournelle, un tel souper d'adieux que, sur les minuit, quand je les quittai, j'avais la tête plus que lourde... Toutefois mon ivresse n'était pas si complète que je ne pusse m'orienter, car, en sortant de l'auberge, je me dis tout de suite que le chemin du quai de la Tournelle à mon domicile, situé rue Saint-Antoine, était tout droitement tracé : passer deux fois l'eau en coupant l'île Saint-Louis dans sa largeur et traverser, au bout du pont Marie, la rue des Nonnains-d'Yères, qui me conduisait directement à la rue Saint-Antoine. Vous le voyez, j'avais encore ma tête bien à moi ! Malheureusement, ce soir-là, il faisait dehors un froid de loup...

— Eh, eh ! on connaît l'effet du froid sur un cerveau un peu échauffé, interrompit Annibal.

— C'était donc en hiver ? demanda M. de Badières attentif.

— Oui, dit de Lozeril, et je puis même bien vous préciser l'époque... C'était la nuit qui précéda le dimanche gras.

— Et vous dites qu'il y a deux ans ? s'écria subitement le magistrat.

— Oui, le dimanche gras de 1719, affirma le chevalier sans hésitation.

A cette réponse, Colard tressaillit et Pauline, toute convulsive, laissa échapper sa broderie. Cette nuit était bien celle de la disparition de Bricbet.

— Mais qu'avez-vous donc ? demanda de Lozeril, étonné du trouble des trois auditeurs.

En se retournant pour voir si son récit avait produit pareil effet sur ceux qui se tenaient derrière lui, il retrouva fixé sur lui ce même regard haineux dont Aurore l'avait accueilli à son entrée.

Elle n'avait plus cette pose abandonnée de tout à l'heure. Maintenant, droite sur son fauteuil, les doigts crispés sur les bras du siège, elle dardait sur de Lozeril ses deux grands yeux menaçants.

— Qu'ai-je donc fait à cette femme ? se demanda le jeune homme.

Quant au capitaine, le récit du chevalier venait de l'endor mir sur sa chaise.

Le magistrat fut le premier à retrouver son sang-froid.

— Pardonnez à notre trouble, M. de Lozeril, dit-il ; mais votre récit est involontairement venu réveiller, dans cette maison, un souvenir douloureux qui a justement la même date.

— Si j'ai tenu à préciser l'époque, c'est pour expliquer le froid qui amena l'ivresse dans mon cerveau excité par le vin.

— Veuillez continuer.

— Donc, je pris le pont qui s'offrait à moi sur le quai de la Tournelle. A l'entrée du pont, j'avais encore à peu près ma raison. Arrivé à l'autre bout, le froid aidant, j'étais complètement ivre. Mais c'était peu le cas de m'en soucier, car je n'avais qu'à suivre le chemin devant moi, sans le moindre détour à faire.

Arrivé au quai de l'île, je m'engageai dans la rue des Deux-Ponts, au bout de laquelle j'allais trouver le pont Marie. Si la rue des Deux-Ponts traverse l'île en large, la rue Saint-Louis la coupe aussi en long. Il en résulte un carrefour, où, par un caprice d'homme ivre, je crus devoir faire une petite station, et je fus m'asseoir sur une borne.

Sous l'influence du froid j'allais m'endormir, quand une rafale de vent me fit rouvrir les yeux qui se fermaient. Alors, je vis un spectacle inattendu. Un homme, marchant avec si peu de bruit qu'il devait être déchaussé, se dressait devant moi, portant sur le dos un fardeau long et qui paraissait être fort lourd, car il pliait sous le poids...

— De quel côté était-il venu ? demanda le juge en interrompant.

— Je ne saurais le dire. Quand je le vis, il se trouvait si exactement au centre de la croix tracée par le carrefour, qu'il me serait impossible de préciser par quel côté il était arrivé.

Agitée par une émotion dont elle ne se rendait pas compte, Pauline écoutait ce récit.

Quant à Colard, d'abord assis près de la porte, il s'était peu à peu rapproché et, bouche béante, il semblait boire chaque parole du chevalier.

Froide et silencieuse, Mme Bricbet regardait toujours de Lozeril.

— Continuez, dit M. de Badières.

Le jeune homme poursuivit :

— Vêtu de noir et immobile sur ma borne, je pouvais, dans l'ombre, avoir été aperçu par cet homme. Ce fut son fardeau même qui m'inspira tout-à-coup une véritable fantaisie d'ivrogne...

Le chevalier s'arrêta et sourit.

— Oui, répéta-t-il, une vraie fantaisie d'ivrogne dont le souvenir me donne encore à rire. L'homme avait fait halte pour se donner le temps de reprendre haleine, car, dans le silence de la nuit, j'entendais le sifflement de sa respiration. Avant de se remettre en route, il raidit ses jambes écartées pour mieux se

fixer au col et, d'un vigoureux effort des bras, accompagné d'un violent "hem!" il remonta sur ses épaules la pesante charge qui glissait.

—Pouvez-vous voir sa figure? interrogea timidement Colard.

—Non, car il me tournait le dos, répondit de Lozeril.

—La nuit était-elle claire? demanda le juge à son tour.

—Jusqu'à ce moment, la lune avait été couverte de nuages; mais, précipitamment, comme le porteur du fardeau allait s'éloigner, elle se dégagna brillante. Il partait donc, quand l'ivresse me souffla une idée. Tout trébuchant, je sortis de l'ombre derrière lui en criant:

—Holà! bêtifol jette ta charge à bas et, à sa place porte-moi jusqu'à mon logis; tu auras un petit écu.

Et, m'accrochant à la grossière toile qui lui servait d'enveloppe, je tirai le fardeau pour le faire choir des épaules du porteur. A ceito voix qui s'élevait tout à coup derrière lui, l'homme poussa un rauque cri d'effroi, lâcha la masse et s'enfuit.

—De quel côté? s'écria vivement M. de Badières; cette fois vous avez pu vous en assurer.

—Voilà ce qui vous trompe, monsieur le juge. Pas plus que quand il était arrivé, il ne me fut possible de savoir la direction qu'il avait prise pour fuir.

—Mais vous disiez tout à l'heure que la lune venait d'éclairer le lieu de la scène.

—Oui, mais je vous ai dit aussi que l'homme, en fuyant, avait lâché son fardeau. Or, cette masse tombant sur moi qui me trouvais derrière, et l'ivresse me faisant chanceler sur mes jambes, je ne pus résister au choc et je roulai à terre entraîné par cet énorme poids.

—C'est donc pendant cette chute que l'inconnu s'échappa?

—Oui. Si vite que je me fusse relevé, je ne le revis plus. Se serait-il caché dans l'ombre d'une porte voisine? Était-il entré dans une des plus proches maisons? je ne le saurais dire.

—Entendez-vous retentir au loin le bruit de ses pas?

—J'allai successivement tendre l'oreille à chacune des quatre voies du carrefour, mais nul bruit ne me révéla celle qu'il avait choisie. Comme je vous l'ai déjà dit, je suppose que cet homme devait marcher pieds nus.

—Vous penchez pourtant à croire qu'il n'avait pu s'éloigner beaucoup?

—Oui, il devait guetter, à quelques pas de là, le moment de mon départ.

Nous croyons inutile d'appuyer encore sur l'axieuse et profonde attention que Pauline, le juge et Colard prêtaient aux paroles du chevalier.

Mme Bricht avait-elle écouté M. de Lozeril? Était-ce bien à l'émoi du récit qu'il fallait attribuer la sorte de prostration qui l'affaisait sur son fauteuil? Elle restait là, immobile et muette, sans que le plus petit geste ou la plus faible expression de visage traduisit sa pensée.

Quant au capitaine, durant un court silence du chevalier reprenant haleine, le doux et régulier ronflement d'Annibal prouva qu'il continuait toujours à réparer la fatigue de la dernière nuit passée au jeu.

De Lozeril continua:

—Rentrant à rejoindre mon homme disparu, je songeai à continuer ma route. J'avais alors complètement oublié le fardeau abandonné par le fuyard. A mon dixième pas, un obstacle arrêta ma marche. C'était la masse, étendue à mes pieds, qui me barrait le passage.

—Tiens! me dis-je, que portait-il donc?

Et je me penchai. Dans la chute, l'enveloppe s'était déroulée et elle me laissait maintenant à découvert son contenu, dont la vue me fit aussitôt tréssaillir...

—C'était un cadavre? interrompit vivement M. de Badières.

—Un cadavre... pas encore; car dans le peu de souvenirs que, le lendemain de l'aventure, m'avait laissés l'ivresse, ma mémoire crut se rappeler que cette victime remuait encore convulsivement les lèvres. Mais si elle n'était pas morte, elle n'en valait guère mieux. O'était bien un homme à l'agonie, qui, seulement quelques minutes avant mon arrivée, devait avoir reçu la blessure large et béante que je voyais saigner encore.

—Où était-il frappé?

—Là, au bas du cou, près de l'épaule gauche, un peu en arrière.

—Vous pensez donc que l'homme qui avait fui était l'assassin? continua le magistrat.

—Parbleu! et je suis certain qu'il allait jeter sa victime dans la Seine, sans se douter qu'elle respirait encore.

—Alors, vous secourîtes le moribond?

Au lieu de répondre tout de suite, de Lozeril eut un moment d'hésitation. Mais il se décida vite à continuer et s'écria:

—Tenez, monsieur le juge, j'aime mieux vous dire tout franc que je ne pensai nullement à secourir cet infortuné.

—Pourquoi cet oubli?

—La peur est un sentiment qui m'est à peu près inconnu; mais, cette nuit-là, je croie que le vin m'avait rendu poltron, car je fus subitement épouvanté. Seul, près de ce corps sanglant, à une époque où les meurtres nocturnes se multipliaient, j'eus peur d'être trouvé sur le lieu du crime et, la terreur me poussant, je pris une course insensée.

De Lozeril s'arrêta un instant pour encore sourire et reprit:

—Oui, une course si folle que je ris encore au souvenir d'un pauvre passant, marchant à ma rencontre, que je retrouvai à mi-chemin et que je culbutai si bien qu'il alla rouler dans le ruisseau.

—C'était sans doute l'assassin qui revenait sur ses pas pour savoir ce qu'était devenu le corps, avança M. de Badières.

—Je l'ignore. Cet homme renversé fut le dernier souvenir de ma nuit. Que se passa-t-il ensuite? Je n'en sais rien. L'effroi avait dû sans doute doubler mon ivresse, car je ne puis me rappeler comment je sus trouver mon auberge. Le lendemain, je me réveillai tout habillé sur mon lit, et j'appris d'un des laquais qu'on m'avait ramassé ivre-mort à la porte de la maison.

—Pourquoi n'êtes-vous pas allé faire votre déclaration à la justice?

—Je vous l'ai dit; mon congé était expiré, et il me fallait rejoindre mon régiment. Au point du jour, après ces quelques heures d'un sommeil de plomb, j'étais à cheval et je quittais Paris. Le souvenir n'était pas revenu dans mon cerveau encore alourdi. Ce ne fut que le soir, déjà bien loin de la capitale, que la mémoire me rappela les faits de la nuit, mais tellement confus que j'en arrivai à croire que j'avais rêvé tout cela.

—Quel cauchemar d'ivrogne! Il paraît que je n'ai pas l'ivresse des plus gaies, me disais-je.

Pendant les trois jours que dura le voyage, je me figurai donc avoir fait simplement un sinistre songe... et je le croirais peut être encore aujourd'hui, si, à mon arrivée à Blois, je n'avais

trouvé
imaginé

—
—
costume
mes vêt
désir m
ce soup
sous la
le paroi
tenu dan
A
voulait

—
d re. E
Parce qu
forcé d'e
à cause

Je
qui nous
châli long
me donna
Louis.

Au:
j'ai espér
connaître
commis,
hôtel.

—D
dans l'i.
fouillé de

—E
suis d'au
moi une

—L
—D

J'ai éprou
vagues de
mois s'éco
bien fixé c
semble le

En et
levant de

—En

—Ou
tion du m

—Co!
La m

soubre.

L'inté:
vint le post

M. de
celet, cette j

Ville, après

A la v

un cri tout

—Oh:
Cette
torpeur. E

rapprocher
juge, elle m

trouvé la preuve que tout ce drame, que je pensais créé par mon imagination surexcitée, était bien une sanglante réalité.

—Quelle preuve ?

—A Paris, au moment de partir, pour leur substituer mon costume de voyage, j'avais retiré et jeté à la hâte dans une valise mes vêtements de la veille. A mon arrivée à Blois, quand je défilai mon porte-manteau pour en sortir l'habit que je portais à ce souper d'adieux, jugez quelle fut ma surprise en trouvant là, sous la manche droite, une large tache de sang, qui me maculait le parabout. Ce n'était donc pas un idole et j'avais réellement tenu dans mes bras le corps d'un homme assassiné.

A ce moment, de Lozeril arrêta du geste le magistrat qui voulait parler et continua :

—Oui, monsieur de Badières, je devine ce que vous allez dire. Pourquoi n'avoir pas écrit aussitôt à Paris, n'est-ce pas ? Parce que, moi qu'on citait parmi les plus braves, j'aurais été forcé d'avouer que, si je n'avais pas secouru cet homme, c'était à cause de la peur folle qui m'avait fait fuir.

Je gardai donc le silence, et, dans toutes les rares gazettes qui nous apportaient en province les nouvelles de Paris, je cherchai longtemps, et toujours vainement, quelque découverte qui me donnât le mot de cette mystérieuse aventure de l'île Saint-Louis. Je finis par l'attribuer à Cartouche.

Aussi, la nuit dernière, quand vous interrogiez ce bandit, j'ai espéré qu'au milieu de ses nombreuses révélations il ferait connaître, parmi tant de crimes restés inconnus, le meurtre commis, il y a deux ans, à quelques pas du derrière de cet hôtel.

—Non, Cartouche ne m'a pas parlé d'aucun crime accompli dans l'île Saint-Louis, répondit M. de Badières, après avoir fouillé dans sa mémoire.

—Et pourtant le meurtre a eu lieu, insista le chevalier, j'en suis d'autant plus certain qu'il m'a mis à même de constater en moi une assez bizarre particularité.

—Laquelle ?

—D'habitude, le temps s'efface et efface les souvenirs. J'ai éprouvé l'effet contraire. Les détails de ce crime, d'abord vagues dans mon esprit, se firent mieux précis, à mesure que les mois s'écoulaient. Trait par trait, le visage de la victime s'est si bien fixé dans ma mémoire qu'à l'heure où je vous parle il me semble le voir là, devant moi.

En entendant ces mots, le juge tressaillit tout à coup, et, se levant de son fauteuil, il demanda vivement :

—En êtes-vous bien sûr ?

—Oui, répondit de Lozeril, étonné de la brusque interpellation du magistrat jusqu'à ce moment si calme.

—Colard, une lumière ! commanda M. de Badières.

La nuit, descendant peu à peu, avait rendu le salon déjà sombre.

L'intendant alluma un flambeau au feu de la cheminée et vint le poser sur la table.

M. de Badières porta la main à sa poche et en tira le bracelet, cette pièce de conviction qu'il avait rapportée de l'Hôtel-de-Ville, après l'interrogatoire de Cartouche.

A la vue de ce bijou qu'on lui avait volé, Pauline poussa un cri tout vibrant d'une douloureuse émotion,

—Oh ! le portrait de mon bien-aimé père ! s'écria-t-elle.

Cette exclamation arracha subitement Mme Brichet de sa torpeur. Elle quitta vivement le coin de la cheminée pour se rapprocher du groupe et, l'œil fixé sur le bracelet que tenait le juge, elle murmura bien bas :

—Mon mari !

Tout ce mouvement soudain avait réveillé en suraout le pauvre capitaine qui, redressant sa haute taille, demanda avec un bâillement mal étouffé :

—Hein ! quoi ? on parle de mon gendre ? Est-ce que vous avez enfin de ses nouvelles ?

Le juge tendit le bracelet au chevalier :

—Monsieur de Lozeril, dit-il, veuillez nous dire si la miniature que porte ce bijou est le portrait de l'homme que vous avez jadis vu mourant à quelques pas de cette demeure.

En prenant le bracelet, le chevalier, d'un rapide coup d'œil, regarda les deux femmes qui se tenaient devant lui. Sur la figure de la jeune fille, il reconnut une sincère et poignante douleur. Mais il lui sembla voir un bien léger frisson courir sur le visage de Mme Brichet, derrière laquelle apparaissait la face à moitié endormie d'Annibal.

Se penchant vers la bougie, le jeune homme examina le portrait en silence.

Au bout d'une minute qui parut fort longue à ceux qui attendaient, de Lozeril se redressa, et, l'œil fixé sur Aurore, il prononça d'une voix calme :

—Je ne connais pas cet homme.

Quand il s'était approché de la lumière, le visage du chevalier, que le juge ne pouvait voir, se présentait bien éclairé à Colard.

Si rapidement comprimée qu'elle eût été, l'expression de surprise qui, à la vue du portrait, avait passé sur les traits du jeune homme, venait d'être aperçue par l'intendant.

—Il a menti ! se dit-il

VII

Une heure après la scène que nous avons contée, le capitaine et de Lozeril, dans cette partie de l'hôtel où Annibal avait planté sa tente, étaient assis devant une table copieusement servie.

Le joyeux Fouquier avait touché les trente louis exigés de sa fille pour retenir le chevalier, et il n'avait pas trouvé de meilleur moyen pour le fixer que de l'attabler jusqu'au menton.

—Très cher ami, disait-il, le vin est bon, la chère est exquisite... et la table n'est pas louée. Il faut donc procéder par petites coups et minces bouchées, en hommes qui ont le temps de bien savourer les choses.

Mais de Lozeril, d'habitude franc convive, répondait mal à l'appel. Tout en buvant, il paraissait tant préoccupé par une idée qui lui travaillait le cerveau, que le capitaine s'inquiéta de cette distraction.

—Ah ça ! cher compagnon, s'écria-t-il, est-ce votre prochain duel qui vous rend ainsi tout pensif ?

Le chevalier haussa dédaigneusement les épaules.

—A propos de ce duel, continua Fouquier, j'ai oublié de vous remercier d'avoir pensé à moi pour être votre second.

—Ma foi ! capitaine, je n'accepte pas vos remerciements, car je ne songeais nullement à vous.

—Bah ! qui donc y a songé ?

—Connaissez-vous la marquise de Brageron ?

—Oui, jolie femme ! J'ai fait jadis plus d'une joyeuse partie avec son défunt mari.

—Je cherchais ce matin, devant elle, qui je prendrais pour témoin, quand elle m'a dit : « Que ne choisissez-vous votre ancien capitaine, le brave Fouquier ? Il était jadis un brave com-

pagoon et peut être l'est il encore, si la vie qu'il mène ne l'a pas un peu abruti.» Voilà ses paroles.

—Le fait est que je jouis d'une plantureuse existence, dit en souriant Anibal.

—C'est alors que la marquise m'a appris que, devenu beau-père d'une richissime genre, vous viviez en vrai pays de Cocagne. Puis elle a ajouté : « Oui, vous ne pouvez trouver de meilleur second que mon vieil ami Fouquier. »

—C'est bien étonnant que la Brageron me nomme aujourd'hui son vieil ami, elle qui jadis, en prétendant que je débauchais son mari, m'appelait une parfaite canaille ! pensa le capitaine tout surpris.

—Je suis donc venu ici sur le conseil de cette aimable et charmante femme, poursuivit le jeune homme.

—Eh ! eh ! ricana Fouquier, pour que vous chantiez ainsi ses louanges, et, surtout, pour que vous la consultiez sur ces affaires de duel qui, ordinairement, ne regardent que les hommes, il faut que la marquise vous tienne rudement au cœur.

Après une courte hésitation, de Lozeril répondit en secouant la tête :

—Ce matin encore, je croyais l'aimer.

—Bah ! et maintenant ?

—Euh ! euh ! mon cher, j'ai bien peur d'avoir changé d'avis.

A cette réponse, le capitaine poussa une exclamation qui résumait bien l'étrange morale de cette époque corrompue.

—Est-ce possible ! On dit pourtant la marquise fort riche et très-généreuse.

(A CONTINUER.)

Commencé le 12 août 1886 — (No. 346.)

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les avantages exceptionnels que nous offrons présentement aux personnes qui s'abonnent ou qui renouvellent leur terme d'abonnement. Notre collection n'étant pas très considérable, nos abonnés actuels feront bien de se hâter s'ils veulent en profiter.

VARIÉTÉS

La fortune embrasse quelquefois ceux qu'elle étouffe ensuite.

Lu à la porte d'un cimetière de campagne :

« Ici l'on n'entend que les morts vivant dans la paroisse. »

L'aunône que tu fais à l'indigence est une pluie douce sur une terre altérée.

La force de l'habitude :

Un photographe prend l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Il installe son appareil avec les précautions d'usage, puis, au moment de démasquer ses lentilles, lance à l'immense monument cette sage recommandation :

—Ne bougez plus !

Ne méprise pas l'homme pauvre, nos pieds, pour être dans la boue, ne sont pas les membres les moins utiles de notre machine humaine.

NOS PRIMES

Les avantages que nous offrons maintenant aux personnes qui aiment à lire ne peuvent être surpassés, disons plus : n'ont et ne seront jamais égalés. En effet il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste suivante pour se convaincre qu'il est impossible de se procurer autant de littérature choisie et variée pour une somme aussi minime que le prix de l'abonnement.

Les histoires contenues dans les trois séries ci-après détaillées, réunies ensemble, ont coûté et coûteraient encore plus de \$20 dans les librairies. Par conséquent ceux qui prennent un abonnement de trois années au FEUILLETON recevront pour plus de \$35 de littérature variée des meilleurs auteurs.

Notre collection étant très-restreinte, nous conseillons à nos amis de se hâter.

PRIMES OFFERTES

COLLECTIONS DU « FEUILLETON ILLUSTRE »

Toute personne qui nous fera parvenir le montant de son abonnement pour une année ou plus, recevra en prime l'une des séries ci-après mentionnées (une série par chaque année d'abonnement—au choix) contenant les histoires suivantes complètes :

PREMIÈRE SÉRIE

L'Homme des Glèves — Le Crime d'un Autre — L'Amour à l'Épée — Un Noviciat — Le Roi des Voleurs — Le Trésor de Strongeay — Les Héritiers du Poignard — La Main Malheureuse — et plus de cinquante historiettes, variétés, etc.

Cette collection embrasse plus de deux années du journal.

DEUXIÈME SÉRIE

Une Vengeance de Peau-Rouge — La Demoiselle du Cinquième — La Grande Halte — Les Meurtriers de l'Héritière.

Cette collection renferme près de deux années du journal.

TROISIÈME SÉRIE

Les Aventures du Capitaine Vatan — La Dame de Pique — La Fille de Marguerite.

Cette collection embrasse plus de deux années du journal.

Les personnes qui prendront un abonnement de trois ans recevront en plus les ouvrages suivants :

Exil. L'empoisonneur — Le Testament Sanglant — Les Drames de l'Argent.

Toute personne qui nous enverra trois nouveaux abonnés recevra gratuitement toutes nos primes.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payables d'avance. On s'abonne pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1^{er} de mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur moments, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS.

Boîte 1986.

No 475 Rue Craig, Montréal.